

> 23 JUIN 2022



> 8 JANVIER 2023

METTRE AU MONDE

ANAÏS ALBAR - DAVID B - KATHARINA BOSSE - JOCHEN GERNER
FIAMMETTA HORVAT - LIDIA KOSTANEK - FABIEN MÉRELLE - MARLÈNE MOCQJET
PRUNE NOURRY - FLORENCE OBRECHT - AXEL PAHLAVI - FRANÇOISE PÉTROVITCH
GUILLAUME PINARD - CHARLOTTE SALVANEIX - SARAH TRITZ

Conception graphique : Mosaïc - de Dreux (91) - Mai 2022



l'arsenal

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

13, place Mésirard - 28100 Dreux



Ville de Dreux

www.dreux.com

REJOIGNEZ-NOUS SUR



"METTRE AU MONDE"

UNE EXPOSITION

"ART & SOCIÉTÉ"

AU CENTRE D'ART

CONTEMPORAIN

L'ARTSENAL



Lieu périphérique dédié à la création contemporaine, le Centre d'art contemporain l'ar[T]senal a ouvert en 2012. Il a pour mission : le soutien et la diffusion de la création contemporaine en arts visuels et la transmission de celle-ci auprès de tous les publics.

Le Centre d'art l'ar[T]senal est une structure culturelle de la Ville de Dreux soutenue par la Drac Centre Val-de-Loire et le Conseil Régional Centre Val-de-Loire.

Commissariat :

Amélie Adamo & Lucile Hitier

Chaque année depuis 2018, le Centre d'art l'ar[T]senal propose des expositions estivales tournées vers des thématiques "art et société". Après "Nous sommes contemporains" qui proposait de traiter un panorama de problématiques contemporaines, comme un sommaire des diverses expositions à venir, "Les champs des possibles" abordait les liens intrinsèques entre les vivants ; comme une ode aux habitants de la planète, puis "Curiosités vagabondes" posait quant à elle, la question de la place de l'art dans le quotidien et inversement. "Mettre au monde" propose d'élargir la notion de création et de créativité à la sphère intime et familiale des artistes.

NOTE D'INTENTION

Être parent et artiste, quel impact sur la création ?

« Mettre au monde », questionne l'interaction complexe entre création, engendrement, sphère publique, privée, intimité et extimité tout en interrogeant l'équilibre ténu entre ces mondes dans la vie d'un artiste parent, actif et indépendant évoluant notamment dans le domaine des arts visuels encore trop peu structuré dans l'accompagnement social de ses acteurs. Réalisée à quatre mains entre les commissaires d'exposition Amélie Adamo et Lucile Hitier, l'exposition "Mettre au monde" soutient une sélection d'artistes qui ont - à un moment de leur vie - dédié leur création à leur famille, leur enfant, au corps habité, au corps nourricier ou à la pratique artistique à quatre mains.

« Mettre au monde », est une exposition qui se conçoit avant tout comme une ode à la vie. Par le choix des démarches, elle révèle ce qui est jouissance dans la création. Une création qui absorbe dans son processus les perturbations du vivant et interagit avec le fait de procréer. Ici, la vie de famille, la parentalité, donnent lieu à de multiples représentations, entre lien et entrave, innocence et violence, joie et peine, élan et peur.

En cela, l'exposition se veut critique. Critique des tabous et des préjugés concernant la notion de parentalité, que les artistes exposés envisagent non pas à travers une vision idéale mais plutôt dans ses polarités, mais aussi critique d'une société de la compétitivité où l'on envisage difficilement le fait de mêler une vie d'artiste à une vie de famille, comme si les deux univers ne pouvaient coexister.

LES ARTISTES INVITÉS

**Anaïs ALBAR - DAVID. B - Katharina BOSSE - Jochen GERNER
Fiammetta HORVAT - Lidia KOSTANEK - Fabien MÉRELLE
Marlène MOCQUET - Prune NOURRY - Florence OBRECHT
Axel PAHLAVI - Françoise PÉTROVITCH - Guillaume PINARD
Charlotte SALVANEIX - Sarah TRITZ**

Anaïs ALBAR

La maison, 2013, Drap brodé, 120 x 160 cm

In utero, 2021, Broderie, crayon et encre de chine sur tissus, 150 x 65 cm

L'accouchement, 2020, Broderie et encre de chine sur tissus, 40 x 33 cm

Sans-titre, 2021, Céramique et fleurs séchées, Dimensions variables



Née en 1985, Anaïs Albar vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris – ENSAD – . Elle a également étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et à la School of Visual Arts à New York. Avec ses broderies dessinées, elle crée un univers sensible, poétique et coloré inspiré de son univers familial, avec ses doutes, ses moments d'attente, ses peurs, mais aussi ses joies.

Influencée par la mythologie avec la citation de personnages tels que Pénélope, Ariane ou des figures de madones ou de saintes, son travail nous donne à voir à quel point la maternité peut être source d'inspiration chez un artiste. Ainsi, Anaïs Albar, dédie toute sa création à ce sujet depuis sa propre expérience de la maternité.

DAVID B.

l'Ascension du haut-mal, 1996 - 2003, Bande dessinée en 6 tomes

Étoiles, garde à vous, 2018, Encre de chine et feutre sur papier, 39 x 49 cm

L'homme dans le Labyrinthe, 2018, Encre de chine et feutre sur papier, 39 x 49 cm



Né en 1959 à Nîmes, David B., de son vrai nom Pierre-François Beauchard, vit et travaille à Bologne en Italie. Après des études à L'École Duperré à Paris, il commence à travailler dans le domaine de la Bande Dessinée en 1985.

David B. est connu pour son récit autobiographique en 6 volumes : L'Ascension du Haut Mal (1996-2003). Un récit dévoilant son intimité familiale autour d'un frère aîné, touché par une grave maladie. Les volumes de cette série de bande-dessinées sont consultables au sein de l'exposition.

À l'arTsenal, on découvre aussi un autre aspect de sa création et donc de son intimité. Après avoir fait part de son expérience en fratrie, il expérimente ici son rôle de père à travers la création et développe une pratique à quatre main avec son fils Ulysse dont deux œuvres sont visibles au sein de cette exposition.

Katharina BOSSE

Portraits de l'artiste en jeune mère, 2008, Tirage C-Print (7 photographies), 56 x 46 cm

Portraits d'enfants, 2014, Tirage C-print (8 photographies), 30 x 40 cm



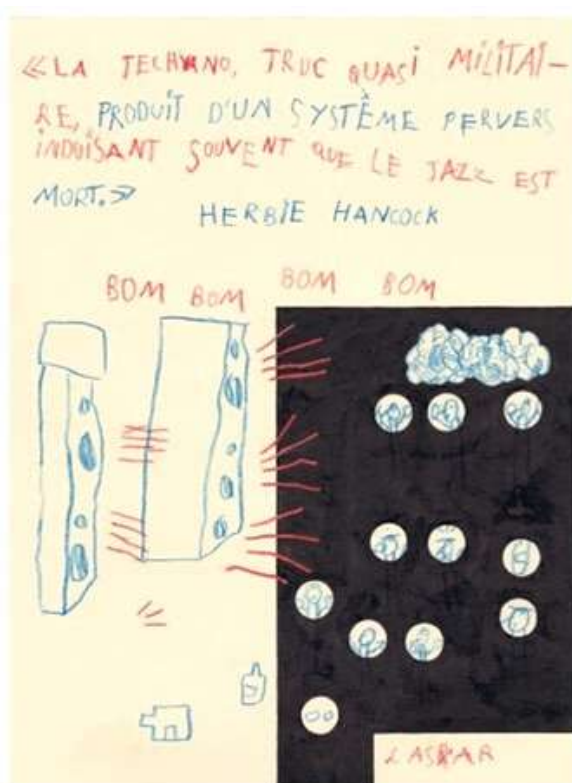
Née en Finlande, en 1968
Katharina Bosse a grandi en Allemagne puis aux Etats-Unis. Elle vit et travaille en Allemagne depuis 2003.
Son travail s'articule autour du vrai et du faux, de la réalité et de l'apparence. Elle se joue des stéréotypes et nous donne à voir des personnages allégoriques qu'elle définit elle-même comme des "apparitions à interpréter".

Sont exposées à l'arTsenal quinze photographies issues de deux de ses séries : *Portraits de l'artiste en jeune mère* et *Portraits d'enfants*.

À la naissance de ses enfants, l'artiste réalise que l'art occidental se désintéresse de la maternité. En réaction, elle se met en scène en pleine nature à la manière d'une mère louve auprès de ses jeunes enfants, transmettant ainsi les multiples facettes que la naissance peut développer chez une femme, entre les bouleversements physiques et psychiques. Par la suite, l'artiste positionne ses enfants - devenus adolescents - au cœur de son travail, délaissant ainsi peu à peu sa stricte relation à son corps de mère gestatrice, pour assumer pleinement son statut de mère éducatrice et d'artiste créatrice.

Jochen GERNER

Working (Série Ikea, home), 2008 - 2009, Acrylique sur support imprimé (catalogue Ikea USA 2008), 100 x 144 cm
Cook and eat (Série Ikea, home), 2008 - 2009, Acrylique sur support imprimé (catalogue Ikea USA 2008), 100 x 144 cm
Le discours de l'angoisse, 2019, Crayon de couleur et encre de chine, 37 x 30 cm
Herbie Hancock, 2009 (Caspar)-2017, Crayon de couleur et encre de chine, 37 x 30 cm



Illustrateur et auteur de Bande Dessinée, Jochen Gerner est né à Nancy en 1970. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy où il vit et travaille aujourd'hui.

Auteur de plusieurs Bandes Dessinées, Jochen Gerner est membre de l'OuBaPo (L'Ouvroir de bande dessinée potentielle) et expérimente les limites de la BD traditionnelle.

Une partie de sa démarche autre que le dessin ferroviaires ou téléphoniques, consiste à recouvrir à l'encre noire des pages existantes pour ne laisser apparaître que certaines formes colorées, afin de créer une nouvelle possibilité de lecture. Il utilisera ce procédé à de multiples reprises et notamment en travaillant à partir de catalogues de vente et de dessins de ses enfants Caspar, Pavel et Marta. Ces œuvres, issues de la série *Home* et ses dessins à quatre mains sont visibles à l'arTsenal,. L'une reprend l'ensemble des pages d'une édition américaine d'un catalogue qu'il recouvre dans le but de vider les espaces et de ne donner à voir l'architecture domestique comme un potentiel patrimoine universel recomposable à chaque famille, l'autre réemploie le dessin d'enfant, quelques années après sa réalisation pour montrer l'attachement de l'artiste à l'univers de l'enfance au sein même de son architecture familiale.

Fiammetta HORVAT

Moon, 2018, Vidéo noir et blanc, 27 secondes

Ventre pleureur, 2018, Vidéo couleur, 2 minutes



Fille du célèbre photographe Franck Horvat, Fiammetta Horvat est née en 1979. Après avoir étudié au à la Central School of Speech and Drama de Londres, elle dirige aujourd'hui le studio de son père situé à Boulogne Billancourt. En parallèle, Fiammetta poursuit une pratique artistique à travers le spectacle vivant, le commissariat d'exposition et le dessin. Elle développe une recherche autour de la fécondité, la vie et la mort.

Perséphone, Willendorf, Isis, Baubo, ex-voto, tous les récits de métamorphoses créatrices l'intéressent : le cycle de la vie autant que la transformation envoûtante et monstrueuse du corps. Elle cite " Depuis que moi-même j'ai été traversée par cette force d'enfanter je suis constamment à la recherche d'une définition de cet état surhumain. Une envie d'identifier ce pouvoir féminin qui nous est offert. Depuis la mort de mon père récemment et une expérience malheureuse avec une grossesse, je suis tristement familière avec la mort, avec l'accompagnement de la mort, avec l'attente de la mort. Les échos entre ces deux extrêmes de notre existence sont bouleversants. Dans le malheur ou le bonheur, les étapes se reflètent l'une et l'autre. J'espère trouver l'énergie nécessaire pour continuer à illustrer ce miracle." Grandeoureuse de la narration, elle dessine et aime travailler le papier et le dessin qu'elle met en mouvement à travers la technique du stop motion.

Lidia KOSTANEK

Jardin blanc, jardin noir, 2014, Relief floral en céramique, grès, 38 x 26 cm

La cuirasse, 2019, Céramique, 42 x 33 x 19 cm

Glitch, 2019, Céramique, 42 x 33 x 18 cm

Mandorles, 2019, Ensemble de trois sculptures lumineuses en céramique, 28 x 25 cm

Mycélium, 2018, Installation, céramique et terre naturelle, Dimensions variables



Née en 1975, Lidia Kostanek est une artiste polonaise, venue s'installer à l'âge de 28 ans en France pour s'investir dans une carrière de graphiste et d'illustratrice après avoir obtenu une maîtrise à l'Académie des Beaux-arts de Varsovie. À partir de 2013 elle débutera son travail sur le volume et la céramique.

Ses sculptures défient et explorent les notions de féminité idéalisée et cherchent à inventer un nouveau rapport au corps. Elles rejettent la dichotomie entre la délicatesse et la violence, la séduction et la répulsion, la jouissance et la douleur.

Pour *Mettre au monde*, plusieurs de ses pièces abordent : le sujet du corps féminin dans son rapport à la fois aux statuts concomitants de femme, d'artiste et de mère, au pouvoir d'enfantement du sexe féminin, au caractère sacré du passage menant à la vie, au besoin d'être ou devenir mère.

Fabien MERELLE

La guérite, 2017, Encre et Aquarelle sur papier, 30 x 42 cm

Aimant, 2011, Encre et Aquarelle sur papier, 28.2 x 21 cm

Refuge, 2014, Encre et Aquarelle sur papier, 42 x 30 cm

Papa sous l'orage et la pluie (dessin de Laura et Fabien), 2015, Encre, aquarelle et crayon sur Papier, 31.5 x 46 cm



Fabien Mérelle est né en 1981 à Fontenay-aux-Roses. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, il vit et travaille entre Tours et Paris. En 2005, il reçoit une bourse pour étudier à l'Académie des Beaux-Arts de Xi'an, en Chine. Passionné par l'art du dessin, il peut grâce à ce voyage approfondir les techniques de l'encre de Chine.

Ses dessins, au réalisme très précis sont travaillés à l'encre noire et aquarelle. Ses images tout autant intimes qu'universelles se déroulent presque toujours sur l'espace blanc du papier, plaçant ainsi ces scènes dans un monde ouvert où chacun peut s'y projeter.

Son œuvre, à l'image de sa propre vie, nous parle de son environnement, de la condition d'un homme aimé, aimant et père de famille avec ses joies et ses peurs. Pratiquant l'autoportrait, dans les œuvres *La guérite*, *Aimant* et *Refuge* visibles dans l'exposition, il évoque la place importante que son cocon familial et son rôle de père occupent dans sa démarche artistique et nous donne à voir une image peu commune dans notre société : la représentation d'une paternité positive. Tout comme certains artistes cités dans l'exposition, il pratique l'œuvre à quatre mains, visible dans l'exposition à travers : *Papa sous l'orage et la pluie (dessin de Laura et Fabien)*, 2015, ainsi que le réemploi de ses propres dessins d'enfants, dans son travail d'aujourd'hui.

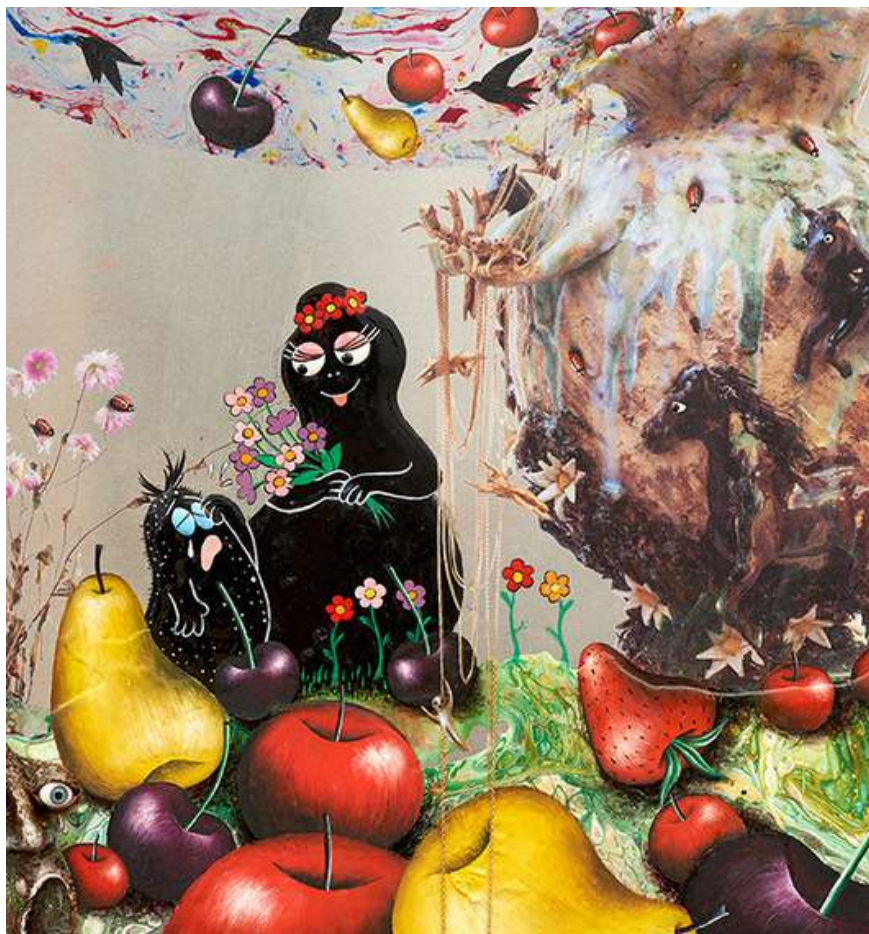
Marlène MOCQUET

La délivrance, 2021, Technique mixte sur aluminium, 60 x 80 cm

Fratrie aux pommes d'amour et fatales, 2021, Technique mixte sur aluminium, 60 x 80 cm

Corrélation, 2015, Technique mixte, 162 x 130 x 07 cm

Je suis ce que je suis, 2018, Grés émaillé, 47 x 30 x 10 cm



Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Marlène Mocquet, née en 1979, est peintre et céramiste. Elle fait partie de la génération de peintres qui ont renouvelé la peinture figurative au début du XXI^{ème} siècle.

La peinture de Marlène Mocquet est construite à la manière d'une mise en abîme infinie. Ses formes récurrentes sont la figure de l'œuf, du putti et du fruit qui ne cessent de la rattacher au vocabulaire de la naissance et de la jouissance dans la création comme dans la vie.

À travers ses grandes compositions hautes en couleurs, elle cultive un univers extravagant dans lequel elle joue avec la matière en l'accumulant sur la toile : peinture, céramique, ciment, émail, poussière, etc. Sa matière fourmille de créatures, d'animaux, d'insectes minuscules, de fruits volants, d'impacts lumineux et d'éclaboussures. Autant d'éléments qui composent l'œuvre et donne à voir un univers entre figuration et abstraction qui plonge le spectateur dans une contemplation dynamique.

Prune NOURRY

Squatting Holy Daughter, 2010, bronze, yeux en verre, 120 x 70 cm

Standing Holy Daughter, 2010, bronze, yeux en verre 170 cm x 70 cm x 50 cm

Milk pool, 2009, Béton et vidéo-projection, 128 x 86 x 54 cm



Née en 1985 à Paris et diplômée de l'École Boule, Prune Nourry vit et travaille à New York. Sa pratique associe sculpture, installation, performances et vidéo. Après s'être inspirée des phénomènes de société en Asie, Prune Nourry développe une réflexion sur le déséquilibre des sexes et le détournement de nouvelles technologies à des fins de sélection dans la procréation assistée. Au contact de sociologues et d'anthropologues elle propose une relecture artistique de leurs travaux notamment à travers la performance, l'installation et la sculpture.

Deux œuvres issues de la série *Holy Daughters* sont visibles dans l'exposition. Ces sculptures associent la figure de la vache, animal considéré en Inde comme sacré et symbole de fertilité, et celle de l'enfant de sexe féminin vu comme une infortune dans ces contrées, pourtant elle-même vecteur de fertilité. Ces œuvres interrogent la pratique des fœticides en Asie. Quant à l'œuvre *Milk pool*, elle donne à voir une femme enceinte émergeant d'un mur à la manière d'une nymphe flottant dans un bain de lait. Sur son bas ventre, une projection offre au regardeur une vue échographique d'un fœtus présent dans le ventre de la protagoniste et renvoie au caractère décisif de cet examen médical qui permet d'identifier le sexe et la santé de l'enfant, et renvoi autant à la joie et aux peurs de la maternité qu'à la tentation de la sélection.

Florence OBRECHT

Camilla, 2019, Huile sur bois, 30 x 24 cm

Folklore, 2018, Huile sur Bois, 60 x 50 cm

Autoportrait (d'après Folklore), 2020, Aquarelle et crayon sur papier,

Rose-Marie (trois générations), 2020, Encre et aquarelle sur livre trouvé, 20 x 25 cm

Patchwork 1 (d'après un dessin de Camilla-Thérèse), 2020, Feutrine, corde et fil, 21 x 29.7 cm

Patchwork 2 (d'après un dessin de Camilla-Thérèse), 2020, Feutrine, corde et fil, 21 x 29.7 cm

Camilla-Thérèse (2ème version), 2017, Huile sur bois, 30 x 24 cm

Liselotte, 2017, Huile sur bois, 30 x 24 cm

Siméon, 2015, Huile sur bois, 30 x 24 cm

Autoportrait, 2015, Huile sur bois, 30 x 24 cm

Axel (mercredi-des-cendres), 2016, Huile sur bois 30 x 24 cm



Née en 1976 à Metz, Florence Obrecht qui vit et travaille à Berlin aux côtés d'Axel Palhavi son conjoint artiste, et de leurs trois enfants. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle développe une pratique picturale figurative laissant place à l'expérimentation et à l'intuition. Ses thèmes récurrents : le portrait, la féminité, la mémoire, la filiation et la famille.

Aujourd'hui, l'artiste peint quasi exclusivement des femmes, une manière - selon elle - d'être plus proche de ses sujets. Souvent sorties de l'univers du cirque ou du théâtre, costumées, maquillées elles semblent prêtes à entrer en scène. Ses figures renvoient à l'imaginaire marginal, farfelus et burlesque qui colle malencontreusement à la peau des artistes. À l'arTsenal sont exposées onze œuvres réalisées entre 2015 et 2020. On y voit des pièces réalisées à quatre mains avec sa fille Camilla-Thérèse, d'autres présentant des scènes de sa famille au complet, ou encore des portraits de chacun de ses membres et leur identité propre. La famille est chez Florence Obrecht un outil de travail à part entière, comme en témoigne son site internet qui reflète son Œuvre au regard d'une architecture domestique. Chez Florence Obrecht, aucune barrière n'est souhaitée entre l'intime et le public.

Axel PAHLAVI

Peinture de genre (Axel et Florence), 2020, Huile sur toile, 130 x 160 cm

Peindre dans tes yeux, 2018, Huile sur toile, 290 x 300 cm

L'œuvre muette, 2019-2020, Huile sur toile, 130 x 100 cm

Car je suis malade d'amour, 2013, Huile sur toile, 165 x 220 cm



Né à Téhéran en 1975, Axel Pahlavi est un artiste peintre diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

À l'aide de crayons, de peinture à l'huile, d'acrylique et d'aérographe, l'artiste nous entraîne dans de grandes compositions picturales autour des thématiques de l'amour, de l'intimité familiale autant que du morbide et du sacré. Au sein de ses œuvres, un personnage revient de manière récurrente, sa femme : Florence Obrecht. Il développe avec elle au sein de la toile, comme à l'atelier un propos axé autour de leur rapport au couple, à leurs enfants et à la religion, convoquant à la fois, le sacré, le gothique, l'art brut, le kitsch et le grotesque.

Le travestissement et la photographie occupent une place importante dans l'œuvre du couple Pahlavi - Obrecht. Les modèles maquillés et costumés sont photographiés avant d'être travaillés sur la toile dans un jeu de composition. Leurs proches se prêtent le plus souvent à ce jeu. Pour accentuer ce propos commun, plusieurs toiles sont réalisées à quatre mains. Dans le cadre de l'exposition *Mettre au monde*, Axel Pahlavi présente trois huiles sur toiles, réalisées entre 2017 et 2020 qui le représente seul en vainqueur avec un nouveau-né montés à cheval et deux œuvres représentant Florence, telle une madone au centre de la composition, avec la figure de l'époux présent comme une ombre, en retrait et montre ainsi l'ambivalence de la place d'un père dans la famille.

Françoise PÉTROVITCH

Sans-titre, 2010, Lavis d'encre sur papier, 91 x 71,5 cm

Sans-titre, 2009, Lavis d'encre sur papier, 87,5 x 67,5 cm

L'accouchement, dédicace à Lucie, 1992, Technique mixte sur papier, dimensions variables



Née à Chambéry en 1964, Françoise Pétrovitch vit et travaille entre Verneuil-sur-Avre et Cachan. Enseignante à l'École Estienne (ESAIG) de Paris, elle développe depuis les années 1990 un travail ancré dans la pratique du dessin sur papier à travers différents médiums : le lavis, la peinture ou encore l'aquarelle. Avec le temps, elle s'ouvrira à d'autres champs tels que le volume et la vidéo. Françoise Pétrovitch nous propose un univers spontané et singulier peuplé de figures féminines et masculines, d'enfants ou d'animaux. Le rouge est souvent utilisé pour tracer le contour de ses silhouettes qui se détachent le plus souvent d'un fond blanc ou monochrome.

"Je lutte contre la narration, contre ce qui donnerait des limites aux figures que je montre. Je propose des blocs d'images, je ne veux pas d'une histoire qui se referme. Si on dit tout, il n'y a plus rien à penser. »

Visible à l'arTsenal, *L'accouchement, dédicace à Lucie* est un ensemble de 15 dessins qui fait mémoire de ce moment sacré qui a donné naissance à sa fille Lucie autant qu'à son entrée dans la maternité. Ici Françoise Pétrovitch évoque qu'un enfant naît de sa mère, mais aussi qu'une mère devient par la naissance de son enfant. Dans l'exposition, deux autres dessins de l'artiste sont visibles. On peut y voir une figure de fille/femme aux contours rose fushia sur fond rose pastel ou blanc. Ces œuvres nous questionnent ici encore sur le "devenir femme" et ses ambivalences.

Guillaume PINARD

La hantise du bonhomme bâton, 2021, Acrylique sur toile, 40X40 cm

La rencontre du sage Crâne d'œuf aux confins de la Raccoon academy, 2020, Acrylique sur toile, 80X80 cm

Youki, 2010, Vidéo (1 minute et 48 secondes), ed 1/3



Guillaume Pinard, est né à Nantes en 1971. Il vit et travaille à Nantes. Il est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'art de Bretagne à Rennes, où il enseigne depuis 2012. La peinture et le dessin en passant par la sculpture ou encore la vidéo sont ses supports de prédilection. Avec humour, il se place comme un observateur averti de l'art et des artefacts culturels dont il scrute les occurrences et les significations cachées. Ses peintures, multitudes de figures en petit format, ou en très grand format sont riches en références à l'histoire de l'art. Passionné de littérature, il est également auteur. Il a produit de nombreux écrits sur l'art et édité plusieurs ouvrages dont sa première monographie, Du Fennec au Sahara ou encore des coloriages pour enfants.

À l'arTsenal il présente deux acryliques sur toile ainsi qu'un court film d'animation réalisé à partir de dessins de sa fille, Sasha. Ces œuvres illustrent la diversité des thématiques et des techniques convoqués par l'artiste ainsi que son intérêt pour l'univers de l'enfance. Son tableau, *La hantise du bonhomme bâton* révèle cette difficulté pour l'artiste de définir et de se tenir à un style qui lui serait propre. Tandis qu'il acquiert de la technique, l'artiste perd un peu de l'intuition et de l'audace propre à l'enfance. Mais la présence de l'œuvre *La rencontre du sage Crâne d'œuf aux confins de la Raccoon academy*, présente au combien Guillaume Pinard s'inscrit constamment dans le monde fantastique qu'un enfant traverse chaque jour dans son imaginaire.

Charlotte SALVANEIX

L'agenda, 2018, Encre et huile sur toile 46 x 36
Sur ses épaules, 2016, Encre et huile sur toile 41 x 31
Lost in pattern 4, 2018, Acrylique et huile sur papier 41 x 31
L'heure du bain, 2018, Encre et huile sur papier 46 x 36
Accouchées, 2016, Acrylique et huile sur papier 41 x 31
Paternité verte, 2017, Encre et huile sur papier 41 x 31
Maternité à l'atelier, 2016, Encre et huile sur papier 41 x 31



Née en 1984, Charlotte Salvaneix vit et travaille à Ivry-sur-Seine. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Dans son travail, elle s'intéresse à la représentation du corps et de la figure et s'inspire le plus souvent de son cercle intime, familial ou amical. Son travail puise ses forces autant dans l'art sacré et les portraits de la Renaissance que dans les primitifs flamands ou encore dans la peinture de la première moitié du XXème siècle.

Évoquant la grande thématique de la scène de genre à travers l'histoire de l'art, Charlotte Salvaneix peint son quotidien familial depuis 2015. Elle y met en scène de manière allégorique et symbolique des situations réalistes de scène de famille : l'artiste à l'atelier entourée de son chevalet et de son maxi-cosy, le père en situation de télétravail s'arrachant les cheveux avec un enfant sur ses genoux, les scènes douces d'ablutions parents-enfant, etc. Ses peintures de style classiques au premier abord, questionnent sans pudeur la place de chacun dans une famille du XXIème siècle et la légitimité de se poser chaque jour la question du meilleur à prendre ou à donner à chacun. À l'arTsenal, elle expose sept petits formats réalisés entre 2016 et 2018, qui ont pour point commun, l'éloges de la complicité et des instants privilégiés partagés entre les membres de sa famille, en particulier à l'arrivée d'un nouveau-né. Ainsi, ses peintures érigent l'intimité familiale au rang des sujets nobles dans la grande histoire de la peinture.

Sarah TRITZ

Dorothy, 2019, Carton, papier, crayon de couleur, corian

Allo Savigno, 2017, Bois, sac à dos, fleurs et baguette de pain, 259 x 116 x 43 cm

Le train rouge, 2019, Carton et matériaux divers

Jeanne-Sara (mood 2), 2022, Technique mixte, 30 x 20 x 10 cm



Née en 1980 à Fontenay-aux-Roses, Sarah Tritz vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon.

Dans sa démarche, Sarah Tritz crée des ruptures de styles et confronte les formes et les matériaux pour proposer un nouvel imaginaire dans un vocabulaire brutal, complètement assumé. Véritable dévot de l'assemblage, elle puise ses motifs au hasard de ses rencontres dans l'histoire de l'art, les comics, le design, le dessin animé, l'art déco ou encore la culture populaire.

Pour *Mettre au monde*, Sarah Tritz nous présente quatre pièces réalisées entre 2017 et 2022. Dans une volonté de créer en toute autonomie et avec une économie de moyens assumée, Sarah Tritz produit avec des matériaux simples déjà présents dans son atelier. Papier, bois, carton, boîtes de couleurs ont suffi à faire naître ses pièces entre la sculpture, le dessin, le collage pour donner à voir un ensemble d'objet fleurant avec les ex-votos, les reliquaires ou encore l'univers du jouet. Qu'elles soient de taille réduite où monumentale ses œuvres au vocabulaire naïf au premier regard bouscule notre conception de l'objet précieux et nous ouvre les portes de l'enfance ou le peu et le presque rien devient objet de fascination car porteur de sens ou d'une situation à raconter à celui qui voudra bien l'entendre ou l'observer. Les créations de son fils inspirent le travail de Sarah Tritz qui semble chercher à se nourrir toujours plus de la légèreté et de l'insouciance de l'enfance dans sa propre création.

PREVIEW PRESSE JEUDI 23 JUIN

9h30 _ Navette depuis Paris (pl. de la Bastille)

11h _ Accueil café

11h15 _ Visite de l'exposition en présence des commissaires Amélie Adamo et Lucile Hitier

12h30 _ Déjeuner convivial (offert par le centre d'art)

14h/17h30 _ Parcours dans les lieux culturels remarquables de la ville :

Chapelle Royale, Musée d'art d'histoire, Théâtre

18h _ Vernissage

18h30 _ Concert

Retour en train, pris en charge (plusieurs horaires possibles). Afin que nous puissions prévoir vos billets merci de confirmer votre présence au plus tard le 17 juin.

Infos et réservation : visitesalartsenal@ville-dreux.fr - 02.37.38.84.33

Accès

Centre d'art contemporain l'ar[T]senal
13 place Mésirard, 28100 Dreux
ENTREE GRATUITE

Horaires

10h30-12h30, lundi, mercredi, jeudi et vendredi
14h00 - 19h00, du mercredi au dimanche

Contact presse

Estelle Lutaud - 02.37.38.84.33
e.lutaud@ville-dreux.fr



l'ar[T]senal
DREUX • 28100
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
13, place Mésirard - 28100 Dreux



Ville de Dreux
www.dreux.com

REJOIGNEZ-NOUS SUR

